

Discours de Patrick Herrmann, conseiller communal

Madame la Présidente du Conseil général,
Madame et Messieurs les membres du comité de l'Association "des Arbres pour rêver demain",
Mesdames et Messieurs les donatrices et donateurs,
Mesdames et Messieurs les membres des services communaux,
Mesdames, Messieurs,

Au nom des autorités de la ville, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre présence à cette cérémonie qui s'annonce certes courte, mais hautement symbolique !

Il y a 4 mois, il a fallu à peine 5 minutes pour mettre une région sens dessus-dessous ! Façades lacérées, toits meurtris, jardins, parcs, forêts dévastés, ravagés, rues jonchées de tuiles et d'éclats de verre ! Des regards perdus et hagards découvraient des perspectives irréelles sur des paysages tant urbains que naturels qui ne trouvaient plus leur place dans nos souvenirs !

Assurément, il y a eu le temps de la sidération devant une réalité qui n'était pas la nôtre, que nous ne pouvions accepter comme telle !

Assurément, il y a eu blessure : à la fois béante aux yeux de chacune et chacun, d'ici et d'ailleurs, presque du monde entier vu l'écho de la catastrophe, et plus intime aussi, liée à l'inquiétude d'être, d'être là, changé dans un paysage qui avait changé, changé parce que tout autour de nous avait changé !

Mais l'être humain se sublime souvent lorsque les difficultés l'assailgent, et ceci est certainement encore plus vrai quand il est montagnard ; très vite, l'empathie, la solidarité, une volonté commune ont permis de « poutzer », comme on dit ici, les décombres, de faire place nette et d'effacer les dommages les plus visibles infligés aux bâtiments et aux infrastructures.

Manquait alors à l'évidence un élément vital, bien plus qu'un décor, un élément structurant de notre univers paysager et mental : les arbres !

Couchés par centaines, déracinés, cassés, tordus, leurs silhouettes pitoyables interrogeaient les regards ; le spectacle de ces compagnons immortels aux ramures gigantesques mis à terre, dépouillés, effeuillés, semblait menacer l'avenir tout entier et interdire l'espoir d'une résilience ; les quelques survivants encore debout, squelettes dénudés, contribuaient paradoxalement à rendre l'absence de leurs voisins concrètement visible, voire douloureuse !

C'est dans ce contexte qu'est née l'Association citoyenne des « Arbres pour rêver demain », en fait 3 amis émus, profondément attachés à leur terroir :

Merci à eux d'avoir immédiatement compris et mis en acte cette nécessité de réparation combinée de la nature et de la mémoire, ce besoin de retisser une trame indispensable pour abriter nos rêves humains sans lesquels notre vie n'est pas possible !

Merci à eux d'avoir suscité la générosité de très nombreuses et nombreux donatrices et donateurs, qu'ils ou elles soient des personnes, des entreprises, des institutions ou des collectivités, et merci à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à leur effort de montrer qu'il y a un chemin, un espoir, pour permettre à nos âmes de ne pas rester pétrifiées par le choc de la catastrophe !

Merci aussi au Service des espaces publics et à la chancellerie d'avoir mis en route une collaboration fructueuse avec l'Association nouvellement née !

Aujourd'hui, les mois ont passé et l'hiver sonne à la porte ; grâce aux dons de l'Association et de celles et ceux qui l'ont portée, mais également, de manière plus générale, grâce à la solidarité extraordinaire dont notre ville bénéficie, l'heure est à la plantation symbolique du premier des 1500 arbres que nous voulons planter pour reconstruire notre identité, un gincko aux feuilles d'or en l'occurrence, qui va étendre ses racines dans notre terreau jurassien et l'enrichir de ses multiples références culturelles et poétiques. Pour plus de détails, je céderai volontiers la parole au président de l'Association "des Arbres pour rêver demain", Yves Tissot, un ami de longue date dont je connais l'amour des mots beaux et qui tient à vous adresser à son tour dans quelques secondes quelques propos de son cru...

Je conclurai donc mon petit discours en exprimant le désir et l'espoir que le magnifique spécimen qui est offert en présent aux habitantes et habitants de notre ville, ainsi que les centaines qui vont suivre, auront l'occasion de devenir nos divinités tutélaires de demain et d'après-demain qui nous préserveront du mieux qu'elles peuvent des affres météorologiques à venir et d'un climat manifestement devenu un peu fou...

Discours de Yves Tissot, président de DES ARBRES POUR RÊVER DEMAIN

Mesdames, Messieurs,

On m'a exhorté : tu feras court, pitié. Je serai donc allusif et même triste.

Le 24 juillet 2023 peu avant midi, je récupère, étonné, mon vélo qui s'est envolé. Vient l'errance hébétée dans les rues pour rentrer rue des Tilleuls. Les arbres tombés blessent mon regard et des tristesses me saisissent.

Agir tout de suite pour réparer ; une nécessité que ressentent aussi mes amis Daniel et Sylviane et, en deux jours, l'association **Des arbres pour rêver demain** est fondée.

Puis, quelques jours plus tard, à la piscine près du toboggan au milieu des arbres décimés, déracinés, nous errons à nouveau sidérés en compagnie d'un journaliste. Une brèche du temps nous engloutit. Nous sautent à la face l'enfance et les jeux, les rires de l'adolescence et toutes ces pensées et vues intimes qui nous déchirent le corps et l'âme, car il s'agit bien d'une dévastation profonde qui inscrit la perte et le deuil d'une intimité épaisse comme une violence indicible.

Ici, à l'entrée de la piscine des Mélèzes, comme ailleurs d'ailleurs, une fosse a été creusée. Vous ne savez pas mais la mise en terre résonne violemment en nous parce que Brigitte, mon épouse, et le papa de Daniel sont morts en février. La mort rode en ce jardin...

A vous d'appeler vos blessures, vos chagrins, vos angoisses pour saisir ce qui nous traverse.

On ne répare pas ce qui a été volé, perdu.

Il ne m'est pas possible de tenir un discours sérieux sur les arbres sans évoquer l'impensé des lendemains de tempête.

La disparition de ces milliers d'arbres dont certains étaient très présents pour nous est encore à apprivoiser. Il faudra relire certains penseurs pour véritablement être un peu sereins. La mort, c'est tabou, pour les arbres aussi. C'est ainsi que tout est allé très vite. Bravo, bien sûr à celles et ceux qui ont si bien œuvré en ville et ailleurs, mais un arbre à terre, un mikado de fûts, ça fait sens. Le paysage urbain s'est vidé trop vite, beaucoup trop vite. Les arbres déracinés, arrachés, brisés ont disparu comme par enchantement. Ainsi se promener dans les parcs fait aujourd'hui un peu peur parce que c'est comme si des fantômes rôdaient.

Adolescent, j'accompagnais le paysan, monsieur Lambercier, en forêt avec sa jument la Marquise. Le hêtre couché était ébranché, le tronc quelque peu pelé puis tiré par l'homme et le cheval avec un savoir-faire délicat. L'arbre, le cheval, l'homme à travers la forêt dans une communion qui m'émeut bien davantage aujourd'hui. Vous saisissez le symbolique de cette autre temporalité. Je ne poursuis pas ce récit-là qui fait contre-point et dit tout de ce que nous avons manqué en ville.

Reste les souches qui nous ouvrent aux récits de la mémoire. Pensez à cet arbre que vous touchiez, que vous admiriez, que vous écoutiez.

Adieu les marrons, adieu les fleurs, adieu les abeilles, adieu les oiseaux, adieu.

Main vide, paume sèche, œil égaré, oreille sourde, nez perdu.

Une souche c'est encore la vie mais une souche en ville c'est une excroissance inutile. Ainsi, mon corps a véritablement tremblé ici, le 12 août 2023 à 14h37 quand la dernière souche fut arrachée dans cette piscine. J'en frémis encore. Le dessouchemen à à voir avec les racines, la profondeur, la peau de la Terre, l'effacement. Je n'évoquerai pas les JE ME SOUVIENS... ressassés, entendus.

Je n'évoquerai pas les voix tremblotantes qui racontaient l'impensable.

Vous savez que parfois quand ça souffle très fort. Silence.

Puisse la mise en terre de ce ginkgo biloba mâle symboliser l'espérance de jours meilleurs dans nos espaces publics.

Le ginkgo biloba est mythologiquement et symboliquement impressionnant. A lui d'ouvrir le chemin vers la naissance d'ombres nouvelles.

Je ne peux évoquer le frais sous l'arbre, les jeux de lumière, le murmure des frondaisons qui déjà font scène.

Je remercie très chaleureusement tous les donateurs et toutes les donatrices et souhaite à la Ville de La Chaux-de-Fonds ainsi qu'à ceux et celles qui travailleront sur le terrain plein succès et du courage car le travail sera presque titanique parce que de longue haleine.

Souhaitons-nous de parler avec bienveillance de demain.

ANNE-LAURE CARTIER
contemporaine

Après avoir enseigné au lycée français à Rome, elle a publié *Nommer le ombra* (1981) et *Eaux médiatrices* (1983). « Poésie belle et grave, poésie de la célébration comme de la sensualité d'une femme exilée en elle-même et qui tente de concilier, ou de réconcilier, par le verbe, esthétique et chant essentiel. »

L'exilé

Ai-je oublié les bois
Les forêts de l'automne
Les forêts de chez moi
Les grandes tristesses humides
Sous la mousse discrète et douce
Le parfum de l'écorce
Et les grandes racines amoureuses de la terre ?

Être vaguant et avide
Amer conquérant de l'horizon
Ai-je oublié le chuchotement des clairs-obscur
Et le silence des grands arbres ?

À toujours marcher vers le soleil
Fasciné par ses flammes sauvages
J'ai laissé mes yeux brûler
Et ne distingue plus à présent
Les nuances subtiles
Des tons pastel

À trop écouter le vacarme des villes
Je ne sais plus entendre
Le joyeux essoufflement des herbes naissantes
Et le rire des sources furtives

Comment rejoindre les grands bois
Et mes souvenirs épars sous les feuilles mortes ?
Je n'ose pas même regarder en arrière
Comment prendrais-je le chemin du retour ?

Eaux médiatrices, 1983